Espace géographique

Événement spatial

Citer ce document / Cite this document :

EPEES - Espaces Post-Euclidiens et Événements Spatiaux. Événement spatial. In: Espace géographique, tome 29, n°3, 2000. pp. 193-199;

doi : https://doi.org/10.3406/spgeo.2000.2004

https://www.persee.fr/doc/spgeo_0046-2497_2000_num_29_3_2004

Fichier pdf généré le 03/01/2019

Résumé

Le mot «événement» est peu utilisé en géographie et n'est jamais associé au mot «spatial». L'événement réfère plutôt au temps et il est d'abord défini par sa brièveté, ce qui permet de le dater. Lier les mots «événement» et «spatial» est inhabituel. Pourtant, si l'on s'intéresse à la dynamique des territoires, il faut bien envisager de lier le temps et l'espace par la prise en compte des processus et des événements qui modifient les organisations spatiales. Partant de ce constat, il nous a semblé intéressant d'explorer le lien entre «événement» et «spatial» en associant ces deux mots en une même expression « événement spatial », et de débattre de sa définition et de son utilité.

Abstract

Spatial event. — The word "event" is rarely used in geography and is never associated with the adjective "spatial". An event refers more often to time and is above all defined by its brevity, which makes it possible to date the occurrence. Linking the words "event" and "spatial" is unusual. However, to fully explore the dynamics of territories, we need to envisage linking time and space to take into account the processes and events that change spatial organisation. Therefore, it seemed of interest to examine the link between "event" and "spatial" by associating the two words in an expression, "spatial event", and by discussing its definition and application.

eg 3-2000
p. 193-199

Événement spatial

EPEES*

École doctorale Structures et dynamiques spatiales,
Université d'Avignon, 74 rue Pasteur, 84029 Avignon cedex

Persée creative commons BY: =

RÉSUMÉ.— Le mot « événement » est peu utilisé en géographie et n'est jamais associé au mot « spatial ». L'événement réfère plutôt au temps et il est d'abord défini par sa brièveté, ce qui permet de le dater. Lier les mots « événement » et « spatial » est inhabituel. Pourtant, si l'on s'intéresse à la dynamique des territoires, il faut bien envisager de lier le temps et l'espace par la prise en compte des processus et des événements qui modifient les organisations spatiales. Partant de ce constat, il nous a semblé intéressant d'explorer le lien entre « événement » et « spatial » en associant ces deux mots en une même expression « événement spatial », et de débattre de sa définition et de son utilité.

CONCEPT, DYNAMIQUE DES TERRITOIRES, ESPACE, ÉVÉNEMENT SPATIAL, PROCESSUS SPATIAL

ABSTRACT.— **Spatial event**.— The word "event" is rarely used in geography and is never associated with the adjective "spatial". An event refers more often to time and is above all defined by its brevity, which makes it possible to date the occurrence. Linking the words "event" and "spatial" is unusual. However, to fully explore the dynamics of territories, we need to envisage linking time and space to take into account the processes and events that change spatial organisation. Therefore, it seemed of interest to examine the link between "event" and "spatial" by associating the two words in an expression, "spatial event", and by discussing its definition and application.

CONCEPT, SPACE, SPATIAL EVENT, SPATIAL PROCESSES , TERRITORIAL DYNAMICS

Essai de définition

Il faut éliminer d'emblée une définition d'événement spatial qui serait construite par analogie au temps et serait à l'espace ce que l'événement est au temps. Quand le temps passe, des événements surviennent ; quand on traverse l'espace, des discontinuités sont rencontrées. Le terme de discontinuité convient, suffit. Il vaut mieux garder au mot événement sa référence temporelle et placer l'expression « événement spatial » dans le domaine du spatio-temporel.

Il faut aussi donner à l'espace un sens fort, sans quoi tout événement est spatial. En effet, de nombreux événements surviennent dans un espace, éventuellement fondamentaux pour la vie quotidienne des habitants, sans que cela change quoi que ce soit à l'organisation de l'espace. Il faut donc se placer du point de vue de l'analyse spatiale, qui fait de

* Espaces Post-Euclidiens et Événements Spatiaux, groupe de recherche sur la non-linéarité en géographie, créé à l'instigation de J. Charre, J.-P. Ferrier, J.-P. Gilg, R. Jeansoulin, G. Krier, D. Larcena. L'article a été rédigé par D. Gautier, à partir de discussions menées par J. Charre, P. Ellerkamp, J.-P. Ferrier, S. Gadal, D. Gautier, L. Grasland, D. Larcena, auxquels se sont joints parfois d'autres chercheurs et notamment J.-P. Cheylan, P. Derioz, F. Durand-Dastès, C. Helle, A.-E. Laques, S. Lardon, S. Passegué, F. Quaracino, C. Voiron.

l'espace un objet d'étude et non le support de toute chose. Cela conduit en particulier à distinguer dans un espace les événements qui sont constitutifs de son organisation, auxquels on s'intéresse ici, et ceux dont il est le support.

L'adjectif spatial accollé à événement implique un certain nombre de caractères qui découlent de la définition que l'on se donne de l'espace. Admettons que l'espace soit l'organisation des lieux les uns par rapport aux autres, organisation engendrée par la participation de l'espace au fonctionnement des systèmes socio-économiques. Ce système va être qualifié de spatial puisqu'on l'observe de ce point de vue. Un événement spatial peut être défini comme une perturbation de cette organisation, liée à une perturbation du système.

On peut donc envisager deux sortes d'événements spatiaux, en fonction des perturbations classiques dans les systèmes :

• ceux qui participent aux déséquilibres momentanés du système spatial, dont les conséquences sont rapidement effacées ou intégrées ; exemple : l'arrêt des flux sur un réseau routier suite à une grève ou à une inondation ;

• ceux qui correspondent à une systémolyse et dont les conséquences sur l'organisation spatiale sont significatives et durables ; exemples : l'irrigation qui fait changer le système agraire ; l'implantation d'un supermarché en bordure d'une petite ville qui en modifie complètement le commerce et les modes de vie.

Ces deux sortes d'événements peuvent affecter des systèmes spatiaux de toutes dimensions. Mais le premier est souvent fugace, alors que le second s'inscrit dans la durée et peut être observé par des changements dans les organisations spatiales. Il peut être en particulier marqué par un changement définitif de fonction d'une certaine étendue du territoire, ce qui se traduit par une modification de la carte : le même espace n'est plus concerné par la même catégorie de légende ou ne se situe plus au sein de la même organisation.

Une définition stricte de la notion d'événement spatial n'accepterait que ce deuxième sens, qui lie un événement à la dynamique du système spatial dans lequel il s'inscrit. Un événement spatial serait ainsi un événement correspondant à une modification durable de l'organisation spatiale.

Lier la définition d'événement spatial à la dynamique des systèmes spatiaux oblige à se poser la question des échelles spatiales et temporelles qui s'articulent pour qu'un événement puisse modifier l'organisation spatiale au niveau particulier où elle est considérée. Cela conduit aussi à s'interroger sur la systémogénèse liée à l'événementiel, donc sur la stabilité du système et sur la prévision de ses mutations.

L'événement spatial et les échelles de temps et d'espace

Caractères spatiaux de l'événement spatial

Un événement spatial se manifeste dans un espace délimité (Durand-Dastès, 1990). Ses caractères et ses conséquences sont liés au contexte spatial dans lequel il se produit. D'une part, il faut un contexte particulier pour qu'un événement déclenche un processus qui produit une nouvelle répartition spatiale. Certains espaces sont plus appropriés à déclencher des événements spatiaux que d'autres. D'autre part, un même événement peut avoir des conséquences différentes suivant les lieux où il se produit.

Définir un événement spatial amène ainsi à s'interroger sur la relation entre l'événement spatial, le système spatial et l'espace de ce système.

Caractères temporels de l'événement spatial

Un événement spatial concerne ce qui apparaît dans l'organisation spatiale et qui n'y était pas précédemment. Cette apparition est nécessairement brusque à l'échelle temporelle du système spatial dans lequel il se produit. L'événement spatial peut néanmoins avoir une certaine épaisseur temporelle tout en demeurant dans un laps de temps limité relativement à la durée de vie du système spatial.

Un événement spatial n'en est plus un dès lors que le processus qu'il a engendré devient un processus de fonctionnement du nouveau système spatial. Dans le cas du Luberon (Helle, 1995), l'arrivée de résidents secondaires à la fin des années 1950 est un événement spatial qui transforme l'espace à vivre en un espace de villégiature. Il y a alors modification de la finalité du système spatial. Ce qui a été un événement à l'échelle de l'histoire du Luberon devient

avec le temps un non-événement. Actuellement, de nombreux résidents secondaires viennent s'installer dans le Luberon, sans que cela ait des conséquences notables pour son organisation. En quarante ans, ce phénomène est passé de l'univers des temps courts à celui des temps longs, tenant désormais plus de l'évolution du système spatial que de l'événement provoquant la mutation du système.

La modification de l'organisation spatiale qu'engendre un événement spatial n'est pas toujours observable immédiatement. Dans le cas du Luberon, la création du Parc naturel régional n'a pas eu une incidence immédiate en termes d'organisation spatiale. Ce n'est qu'au bout d'une décennie d'existence que cette structure intercommunale a acquis un réel pouvoir de régulation des dynamiques résidentielles, offrant ainsi un exemple d'événement spatial latent.

Dans le cas des territoires ruraux en déprise, il existe un décalage entre (1) les processus d'embroussaillement dans des parcelles, qui engendrent des modifications de pratiques de mise en valeur de l'espace et d'organisation spatiale et (2) les événements qui ont enclenché ces processus. Lors de l'analyse des dynamiques spatiales, ce que l'on date généralement, c'est le moment où on commence à observer le processus d'embroussaillement ou même le changement de pratiques qu'il engendre, et non pas l'événement spatial lui-même (Arnaud et Gautier, 1996).

Caractères spatio-temporels de l'événement spatial

Le niveau d'organisation spatiale jouant sur la perception que l'on a (1) du caractère événementiel d'une modification de l'organisation spatiale, (2) de la soudaineté de son apparition et (3) de son étendue, les échelles de temps et d'espace sont étroitement liées dans la définition d'un événement spatial.

Sur une petite surface, l'événement peut être brutal, radical. Une exploitation agricole cesse ses activités, une partie de ses terres n'est pas reprise, passe aux friches, la maison devient une résidence secondaire. Des éléments (parcelles, bâti) changent de destination. Les processus de mise en valeur de l'espace ne se déroulent plus selon la même organisation. Cet événement est à la fois lié à des événements externes au système (décès de l'agriculteur, chute des prix agricoles, etc.) et vient s'insérer dans une tendance de fond d'un système plus vaste, national, qui est celui de la diminution de la part de l'agriculture dans le produit national et dans l'activité. Cela ne forme donc un événement qu'à une certaine échelle, locale.

Sur une plus grande surface, l'événement ne peut pas être aussi brutal, car le système est lui même plus vaste et plus complexe, ce qui le dote d'inertie. L'événement doit avoir une certaine épaisseur temporelle et une certaine puissance pour engendrer une modification spatiale durable. L'installation d'une ligne de trains à grande vitesse (TGV) ou d'une autoroute n'est pas instantanée, et leurs conséquences ne sont pas immédiates.

Les événements spatiaux doivent ainsi être considérés dans un emboîtement d'échelles : les systèmes spatiaux de grande ampleur, dans leur dynamique normale, engendrent des événements brutaux et contrastés aux échelles locales. Le TGV peut amener des potentiels de développement près des gares, aux nœuds du réseau urbain de niveau national, tandis qu'il entraîne des nuisances sur son parcours au niveau local. Inversement, les événements spatiaux qui apparaissent dans des systèmes spatiaux de faible dimension sont généralement sans effet sur des systèmes plus vastes.

Cela conduit à préciser la relation entre l'événement spatial, le système spatial et l'espace de ce système, en y introduisant l'articulation entre niveaux d'organisation systémique. Si le caractère spatial de l'événement est attaché à l'identification d'un système spatial, son caractère événementiel doit être considéré dans un jeu d'interactions entre ce système et les systèmes spatiaux dont il dépend.

La relation s'établit désormais entre (1) l'événement spatial, (2) l'espace dont il modifie l'organisation spatiale, (3) le système spatial auquel appartient cet espace et (4) les systèmes d'autres niveaux auxquels s'articule ce système.

Pour qu'il y ait événement spatial, il faut ainsi qu'il y ait une conjonction particulière entre des événements et des processus de différents niveaux spatiaux qui modifie l'organisation spatiale. Cela conduit à s'interroger sur la genèse des systèmes spatiaux liée à de l'événementiel : les caractéristiques du système spatial et de l'événement qui permettent le surgissement d'un événement spatial ; le caractère aléatoire ou maîtrisé des événements spatiaux par rapport au fonctionnement normal du système spatial.

Événement spatial et systémogénèse

Les changements de l'organisation spatiale peuvent être dus à des causes exogènes appartenant à des systèmes englobants ou à des causes internes au système. Face à l'apparition des processus nouveaux engendrés par des événements externes ou internes, le système spatial, pour persister, est amené à modifier son organisation spatiale, à l'adapter à son nouveau fonctionnement. Cependant tout événement n'a pas nécessairement de conséquences durables sur l'organisation spatiale. Pour que ce soit le cas, il faut que le système soit instable, ou alors que les causes du changement soient suffisamment puissantes pour qu'elles puissent créer un événement spatial. Pour identifier un événement spatial, il faut donc considérer la relation entre la stabilité du système spatial et l'importance de l'événement.

Événement spatial et stabilité du système spatial

Dans un système instable, les événements spatiaux sont le plus souvent engendrés par des changements exogènes au système spatial, qui s'inscrivent dans la longue durée aux niveaux englobants, mais engendrent des mutations rapides de l'organisation spatiale au niveau local. Par exemple, un phénomène de diffusion par contagion crée un ensemble d'événements locaux liés à une même cause, totalement externe au front de diffusion. Selon le phénomène qui se diffuse, cela peut être un événement de grande ampleur pour un petit espace, comme par exemple une parcelle de vigne qui se transforme en lotissement sous l'effet d'un processus d'urbanisation.

Les événements spatiaux peuvent également être engendrés dans les systèmes instables par l'inadéquation entre le fonctionnement du système et sa traduction dans l'organisation spatiale. Il y a alors nécessité d'une modification des processus en cours et évolution endogène du système qui conduit à une nouvelle organisation spatiale. Par exemple, la croissance urbaine depuis la dernière guerre en France a engendré une instabilité spatiale marquée dans de nombreuses communes périurbaines par une modification complète du système agraire et du mode de vie rural.

Dans un système spatial stable, les événements internes affectent les sous-systèmes et sont de peu d'importance sur l'organisation spatiale. Les événements spatiaux sont donc généralement liés à des causes externes qui modifient les entrées du système et remettent en cause le système lui-même. Toutefois, ils peuvent être également liés à la coïncidence d'événements internes qui se conjuguent pour engendrer la modification de l'organisation spatiale. Dans le cas des systèmes stables, c'est donc plutôt la puissance de la cause événementielle qui va être déterminante du changement spatial plutôt que le fait qu'elle soit interne ou externe.

Événement spatial et caractéristiques des causes événementielles

Pour avoir des conséquences sur l'organisation spatiale, un événement doit, soit être engendré par une contrainte au fonctionnement normal du système spatial imposée par un système de niveau englobant, soit perturber les processus de fonctionnement du système spatial, au niveau de celui-ci. Pour cela, il faut que l'événement ait une puissance suffisante pour engendrer cette perturbation.

À ce propos, on peut avancer qu'il est rare qu'un événement local unique arrive à modifier l'organisation spatiale, ou alors c'est que le système était très instable. Les modifications d'organisation spatiale, liées à des causes internes, sont la plupart du temps engendrées par une série d'événements, indépendants ou liés, se produisant à peu près en même temps, et dont la coïncidence engendre la mutation du système (Cournot, 1973). Par exemple, il y a eu cristallisation d'événements pour provoquer la mutation du vignoble languedocien (Auriac, 1983).

Stabilité du système spatial et caractéristiques des causes événementielles sont liées dans le sens où, plus un système spatial dépend de facteurs, plus il est stable et plus un événement local seul aura du mal à en modifier l'organisation. Pour qu'il y ait modification d'un système stable, il faudra, soit qu'il y ait coïncidence d'événements, soit que l'événement soit imposé d'un niveau englobant.

Dimension de l'événement spatial

La relation entre la stabilité du système, la puissance des causes événementielles et les niveaux d'organisation systémique nous permettent de proposer une classification des événements spatiaux en fonction de la dimension du territoire sur lequel ils s'inscrivent : les événements spatiaux de

petite dimension peuvent être liés à des causes appartenant à des systèmes englobants, ou à des causes locales si le système est instable, alors que les événements spatiaux de grande dimension correspondent généralement à des causes internes qui entrent en coïncidence.

Événement spatial et ménagement du territoire

Puisqu'un événement spatial est lié à la coïncidence de causes internes au système ou de processus de niveaux englobants sur le niveau local, il convient de s'interroger sur le caractère aléatoire du surgissement de l'événement spatial et sur les possibilités de prévision et de maîtrise des événements spatiaux.

Événement spatial et hasard du surgissement

Un événement spatial est par nature imprévisible au niveau du système spatial considéré. Il doit de ce fait être distingué de ce qui relève des processus de territorialisation et des décisions spatiales qui sont maîtrisables à leur niveau systémique. Du fait de l'importance des dépendances entre les niveaux spatiaux dans le surgissement des événements spatiaux, il peut y avoir des processus de territorialisation ou des décisions spatiales à un niveau englobant, qui provoquent des événements spatiaux imprévisibles ou mal maîtrisés à un niveau local.

Dans l'exemple de la périurbanisation, il existe une tendance nationale et séculaire de concentration du peuplement dans les villes. Ce processus peut être renforcé par des décisions spatiales à ce niveau comme la concentration des flux de transport ou la création de villes nouvelles. Ces processus et décisions amènent des événements spatiaux au niveau local qui ne sont pas prévisibles ou qui sont mal maîtrisés par les acteurs locaux : banlieues proches dévorées par l'organisation de pénétrantes et de périphériques; banlieues lointaines qui subissent la diffusion urbaine ; consommation d'espace pour l'équipement; déclin de l'agriculture qui devient interstitielle.

Au niveau local, il peut y avoir également des décisions spatiales qui portent en germe nombre d'événements spatiaux, par exemple, dans une commune, une modification du plan d'occupation des sols (POS) ou l'acceptation d'une décharge. Ce qui est alors imprévisible, ce n'est pas tant le surgissement de l'événement, puisqu'il a été décidé, mais sa localisation, dans la mesure où d'autres localisations ou d'autres comportements locaux étaient possibles.

C'est, en fait, de la coïncidence entre événements et processus, en un lieu et à un instant donnés, que peut surgir une modification imprévisible de l'organisation spatiale d'un système. C'est la coïncidence d'événements localisés qui est l'élément aléatoire de l'événement spatial. Par exemple, le quartier chinois à Paris est né de la coïncidence entre deux phénomènes déterminés : la conjoncture en Orient et une modalité particulière du processus d'urbanisation de Paris (Durand-Dastès, 1999).

Imprévision et maîtrise de l'événement spatial

Le surgissement d'un événement spatial est imprévisible mais on peut le rendre intelligible *a posteriori*. Les événements spatiaux deviendraient plus maîtrisables si l'on s'attachait à connaître la probabilité de la coïncidence d'événements en un lieu.

Ainsi, une meilleure connaissance, au niveau local, des processus et décisions territoriaux en jeu dans les niveaux englobants permettrait de limiter les perturbations locales. Par exemple, c'est grâce à la connaissance des conséquences locales de la construction d'un TGV, décidée au niveau national, qu'une société locale tente de maîtriser les événements spatiaux que cette construction porte en germe. Cette société forme ainsi des hypothèses sur les perturbations possibles engendrées sur son territoire par une décision qui lui est extérieure et élabore des actions préventives. La représentation qu'elle a de la notion de réseau TGV, du gain de temps qui ne paraît pas justifié à son niveau, de la modification du trafic local entré en dépendance ou de la perturbation de la vie locale, peut l'amener à des actions variées, que ce soit une mobilisation sociale, une demande d'enquêtes d'utilité publique ou des aménagements locaux.

Une meilleure connaissance de la possibilité de surgissement des événements spatiaux permettrait d'accompagner l'aménagement du territoire d'une certaine dose de « ménagement », une capacité des institutions techniques et politiques à s'autoréguler, c'est-à-dire à réévaluer en permanence les termes de leurs actions en fonction des forces

en présence au niveau local. Les événements sont donc des risques contre lesquels une politique de prévention peut être menée.

Mesure de l'événement spatial

Pour identifier les événements spatiaux dans l'histoire des systèmes spatiaux, pour mieux les connaître et pouvoir éventuellement les maîtriser, il est nécessaire de proposer un système de mesure. Cette mesure doit se baser sur l'observation d'un changement significatif d'organisation spatiale, ce qui peut être un seuil dans un processus nouveau. Il faut aussi tenir compte du caractère imprévisible du surgissement de l'événement spatial. Enfin, la perception du caractère événementiel de l'événement spatial et des modifications spatiales qu'il engendre étant très liée au niveau d'organisation spatiale auquel il se produit, sa mesure doit être effectuée à ce niveau.

Mesurer un événement spatial, c'est ainsi se situer dans le champ des « faits » mesurés en géographie : ampleur de l'étendue concernée, rapidité du changement observé, improbabilité de son surgissement (innovation, mutation), bifurcation dans la spatiogénèse, mise en route d'un processus de surveillance et d'aménagement, etc.

La mesure des événements spatiaux pourrait reposer sur trois principales méthodes d'identification :
1. des méthodes statistiques : mesure d'un écart à une situation qui sera reconnu comme statistiquement significatif, par rapport à des valeurs considérées comme « normales » ; ces méthodes sont particulièrement adaptées pour mesurer la modification dans l'organisation spatiale qu'engendre l'événement spatial ;
2. des méthodes qualitatives : reconnaissance d'un sens qui mérite d'être distingué par son importance sociétale et ses enjeux géographiques ; ces méthodes sont adaptées pour saisir le caractère imprévu de l'événement spatial au niveau local.
3. des méthodes cindyniques[2] : découverte d'un processus qui ouvre des conséquences nouvelles et qui entraîne la mise en place d'un dispositif de contrôle, de gouvernance et d'action ; ces méthodes peuvent permettre de détecter *a posteriori* les événements spatiaux, en se basant sur les décisions spatiales qu'ils ont engendrées.

Conclusion

Cette réflexion montre que l'identification d'un événement spatial est sans doute un moyen de définir des échelles pertinentes permettant de désigner des niveaux de systèmes spatiaux, et donc d'espaces. Elle oblige à penser le rôle de l'espace dans les systèmes spatiaux, puisque l'espace est souvent perçu comme une simple projection du fonctionnement du système. L'événement spatial est ainsi un moyen d'introduire du spatial dans l'analyse systémique. De la même façon, l'événement spatial est un moyen de réfléchir aux caractéristiques des événements en fonction de la surface qu'ils affectent, en restant dans la temporalité habituelle de la géographie qui concerne le présent dans une certaine épaisseur, autorisée par l'inertie des organisations spatiales. La notion d'événement spatial présente donc l'intérêt d'obliger à penser de manière spatio-temporelle, en liant des événements à des systèmes spatiaux dans des emboîtements d'échelles d'espace et de temps.

L'identification des événements spatiaux conduit à se poser la question de l'articulation entre niveaux d'organisation spatiale et de la coïncidence entre des événements et des processus de différents niveaux qui vont engendrer des mutations spatiales non prévues. L'événement spatial est donc un moyen d'observer le degré de dépendance et d'autonomie d'un système spatial par rapport à ses sous-systèmes et à ses métasystèmes. Et il peut être aussi une mesure des changements de niveau local qui n'ont pas été appréhendés et décidés par les acteurs locaux. Travailler sur la notion d'événement spatial, c'est de ce fait « relire » un certain nombre de faits ayant affecté l'espace et qui ont été vécus par la société locale comme « événementiels » ; c'est aussi comprendre les mécanismes d'articulation de niveaux et de coïncidence qui ont conduit au surgissement d'événements spatiaux. Cette compréhension peut conduire à prendre des précautions sur les conséquences spatiales possibles des processus globaux au niveau local et à introduire un peu de ménagement dans l'aménagement.

2. NDLR. Ce mot savant, dont l'usage est encore limité, vient du grec *kindunos*, danger, et a pour ambition de désigner une science ou une connaissance des risques et dangers : un « objet cyndinique » est porteur de risques. Il existe des enseignements de cyndinique et le mot est utilisé dans les compagnies d'assurances.

Références

ARNAUD M.-T., GAUTIER D. (1996). «Impact d'événements spatiaux dans le paysage de Gabriac (Cévennes)». *Le paysage, pour quoi faire ?* Université d'Avignon : laboratoire Structures et dynamiques spatiales, Actes Avignon 3/1996, p. 31-39.

AURIAC F. (1983). *Système économique et espace : le vignoble languedocien.* Paris : Economica, 211 p.

BADIOU A. (1988). *L'Être et l'événement.* Paris: Ed. du Seuil, 560 p.

COURNOT A.A. (1973). *Considérations sur la marche des idées et des événements dans les temps modernes.* Paris : J. Vrin, 607 p.

DURAND-DASTÈS F. (1990). «La mémoire de Gaïa». Avignon : *Géopoint 90*, p. 147-153

DURAND-DASTÈS F. (1999). «Systèmes et modèles». Paris : UMR Géographie-cités, cédérom.

FERRIER J.-P. (1998). *Antée 2. Le contrat géographique ou l'habitation durable des territoires.* Lausanne : Payot.

HELLE C. (1995). *L'Extension du bâti en Vaucluse.* Avignon : université, Thèse de géographie, 342 p.

RETAILLÉ D. (1997). *Le Monde du géographe.* Paris : Presses de Sciences Po, 283 p.

RICŒUR P. (1991). «Événement et sens». *Raisons Pratiques* 2, «L'événement en perspective», p. 41-56

À propos d'«Événement spatial»

Cette expression me met mal à l'aise. Elle est métaphorique tout en se défendant de l'être; autrement dit, elle se mord la queue. Elle suppose et refuse à la fois un espace newtonien; alors qu'est-ce qu'elle veut dire? «Un» espace ne peut pas être à la fois «constitutif de (l') organisation» d'un «événement» et son «support» : il s'agit ou bien de deux espaces-temps différents, ou bien de n'importe quoi, mais pas d'«un» espace. Un événement est une singularité (ce mot n'apparaît pas dans le texte). L'archétype des singularités est le Big Bang, source à la fois «du» temps et de «l»'espace. Une singularité spatiale est un lieu (ce mot n'apparaît pas dans le texte, ou j'ai lu trop vite), plutôt qu'une «discontinuité», notion qui présuppose un continuum, ou plus exactement le lieu de ce continuum et de cette discontinuité dans le continuum. L'équivalent d'une singularité temporelle est une source d'espace, pas un emplacement dans un continuum spatial. Autrement dit, c'est quelque chose de qualitatif (cette notion n'apparaît pas dans le texte). C'est par exemple une œuvre architecturale (la notion d'œuvre et celle d'architecture n'apparaissent pas dans le texte).

Ce que je vois dans le texte, ce sont des faits d'ordre historique, lesquels ont des conséquences d'ordre géographique; autrement dit, rien qui change la perspective dans laquelle travaillent habituellement les géographes. Pour changer cette perspective, il faudrait assumer vraiment la notion d'espace-temps; c'est-à-dire considérer qu'un événement institue un espace irréductible à ce qui le précède. De trois choses l'une : ou bien l'on se place dans une perspective quantitativiste, et alors il faut admettre qu'aux échelles auxquelles travaille le géographe, la notion einsteinienne d'espace-temps est sans utilité parce que les courbures sont pratiquement négligeables, ce qui entraîne que la notion d'événement spatial est sans objet, ou bien l'on se place dans une perspective qualitativiste, et alors il faut raisonner en termes de lieux et de mondes (il y a donc des espaces et des sources d'espace), ou encore on essaie de faire la synthèse de ces deux perspectives, et alors on se pose des questions qui ne sont pas posées par le texte, mais qui se posent, entre autres, en architecture (par exemple, quelle est la différence entre échelle et proportion? entre œuvre et produit? etc.).

Bref, pour résumer mon impression à propos de cette notion d'«événement spatial», les apories qu'elle contient me semblent rappeler qu'il est temps de montrer clairement que le rapport lieu-espace est autre chose en géographie qu'en géométrie. — **Augustin BERQUE**